L'OSSUAIRE GAULOIS DE RIBEMONT-SUR-ANCRE (Somme) CAMPAGNE DE 1982

par J.L. CADOUX *

La campagne a été marquée par la découverte, au pied du temple, d'un extraordinaire ossuaire gaulois (La Tène II et La Tène III). C'est un cas unique, qui, à la suite de Gournay-sur-Aronde, constitue un document fondamental pour l'étude des rites sacrificiels dans la Gaule indépendante ; cette découverte est d'autant plus passionnante qu'elle débouche sur la question des sacrifices humains.

L'objectif de la campagne menée à Ribemont depuis le 1er juillet 1982, était double :

1 - étudier les niveaux d'occupation et de démolition dans la cour au pied du temple, au S.E. de celui-ci, afin d'en tirer des précisions chronologiques ;

2 - retrouver sous cette cour la nécropole gauloise et un grand fossé dont divers indices faisaient supposer l'existence sous le temple et ses abords, et chercher leurs rapports avec les origines du sanctuaire.

Pour ce faire, nous sommes partis d'une tranchée de 2 m X 20 m depuis l'angle S.E.du mur extérieur du temple, jusqu'au delà du mur extérieur E. de la première cour ; la tranchée a été partiellement agrandie et deux sondages complémentaires ont été faits au vu des découvertes.

Le premier objectif n'a été que partiellement atteint : il est sûr maintenant que le temple est abandonné vers le début du IVeme siècle ; il se confirme qu'il a connu deux états, mais la campagnes de 1982 n'apporte aucun élément nouveau pour leur datation absolue ; nous avons enfin découvert un ensemble assez complexe de murs, dont l'un au moins est antérieur au temple : mais les rapports respectifs de ces 6 murs entre eux, et avec le temple, ne sont pas entièrement élucidés.

La poursuite du second objectif était fondée sur le raisonnement et les observations suivantes : certains sanctuaires semblent avoir, à leurs origines, une tombe héroïque ou une nécropole (voir les « mausolées » de Sanxay, du Bac-des-Cars, Grenier, IV, p. 561). Or, dès 1966, on avait observé, dans le niveau d'aplanissement contemporain de la construction du temple, les restes éparpillés d'ossements humains, d'umbos, de fers et de talons de lances. La partie E. de la façade du temple était construite d'autre part dans un fossé remblayé qui avait livré, en 1970, des poteries gauloises déformées après avoir brûlé dans un bûcher. D'où l'hypothèse qu'il devait exister non loin de là une nécropole avec inhumants et incinérants. Les photos aériennes montraient qu'aucune construction n'avait jamais été faite au S. E. de la première cour en dehors des murs successifs de clôture : d'où une autre hypothèse, celle d'un enclos rituel gaulois dont les murs gallo-romains de la première cour avaient repris le tracé.

Or, ce que nous avons découvert a largement dépassé nos espérances : entre le fossé rituel, dont le retour à angle droit était conforme à nos prévisions, et le temple, nous sommes tombés, à partir du 10 juillet, sur un amoncellement circulaire d'ossements humains, avec quelques ossements d'équidés, uniquement des membres inférieurs et supérieurs, et des bassins, le tout entrelardé d'armes - 3 épées et fourreaux, une quarantaine de fers de lance, une vingtaine d'umbos, etc. Le tas avait un diamètre d'un peu moins de 5 m. On peut estimer, avant le comptage que feront les ostéologues, à une population de l'ordre de 100 à 200 personnes. Le tas était scellé, sous les sols romains, par un remblai d'argile épais de plus de 40 cm, daté par deux monnaies et quelques tessons des années 50 av. J.C.

Il a fallu, pour mener la fouille avec les plus grandes précautions, élargir l'équipe pour lui donner une dimension pluridisciplinaire : dès le début de la découverte, Cl. Massé, qui avait fouillé l'allée couverte S.O.M. de la Chaussée-Tirancourt, a accepté de venir donner des conseils qui ont guidé la poursuite de la fouille. Des préhistoriens (B. Bréart, J.P. Fagnart) ont collaboré au dégagement. La couverture photographique verticale a été assurée par B. Bréart, tandis que l'équipe du Groupe effectuait les relevés dessinés. L'enlèvement des ossements et les derniers relevés ont été confiés à une équipe conduite par J.L. Brunaux, que son expérience de Gournay-sur-Aronde rendait tout désigné. P. Méniel effectuait en même temps les premières observations ostéologiques.

La progression de la fouille a montré que le « tas » d'ossements était rigoureusement structuré ; il y avait un trou de poteau central, entouré d'un édicule carré, d'un peu moins d' 1,50 m de côté, construit d'os longs posés en quinconce un peu à la façon d'un *murus gallicus,* qui subsistait sur 4 niveaux, avec les traces d'une sorte de chaînage constitué de lits de demi-bassins. Le cercle d'ossements à l'extérieur semble bien correspondre à un éboulement du haut de la structure. L'orientation de l'édicule est sensiblement celle de l'axe de symétrie du sanctuaire gallo-romain, qui est aussi celle du fossé gaulois.L'édicule n'avait que 3 côtés, et il était ouvert au S.E. Toute la partie centrale a été retrouvée ennoyée par des esquilles d'ossements brûlés (en général mal brûlés),qui ont certainement été déversés d'en haut par dessus le milieu de la structure, vraisemblablement lors de sa destruction. Beaucoup d'ossements portent des traces de coups ; certains sont partiellement brûlés ; il s'agirait surtout de jeunes adultes d'assez grande taille, avec quelque os graciles d'adolescents. A première vue, les armes, avant restauration, indiqueraient une chronologie longue, du début de La Tène II à la fin de La Tène III.

Cette découverte est très difficile à interpréter, alors que la fouille s'achève à peine, et tant que l'étude ostéologique n'est pas faite. Il s'agit d'un cas unique, avec pour seul rapprochement le dépôt de Gournay-sur-Aronde (sauf que nous avons ici une grande majorité d'humains), et peut être celui de Mœuvres, un autre dépôt de « corps sans têtes », trouvé par Salomon en 1913, un site qui avait intrigué Déchelette (*Manuel,* II, p. 1041).

L'hypothèse d'un ossuaire construit, sans présence romaine, peu après la Guerre des Gaules, à partir d'une nécrople «normale», est probablement à exclure : pourquoi alors un tri systématique, avec uniquement des membres, y compris chez les équidés ? Pourquoi un mobilier exclusivement militaire et masculin, avec certaines armes visiblement sacrifiées, comme tel fourreau d'épée en tire-bouchon ?

Il semble clair enfin que les esquilles d'ossements brûlés, où l'on ne reconnaît que des morceaux d'os longs et d'épiphyses - et pas une seule dent ! -, n'ont pas été prises dans une nécropole, mais sur le tas d'ossements lui-même. Elles ont été déversées lors de la destruction, en tout cas après l'arrachage du poteau, dont le trou, profond de 95 cm, était très frais, et rempli d'esquilles, sans aucune salissure.

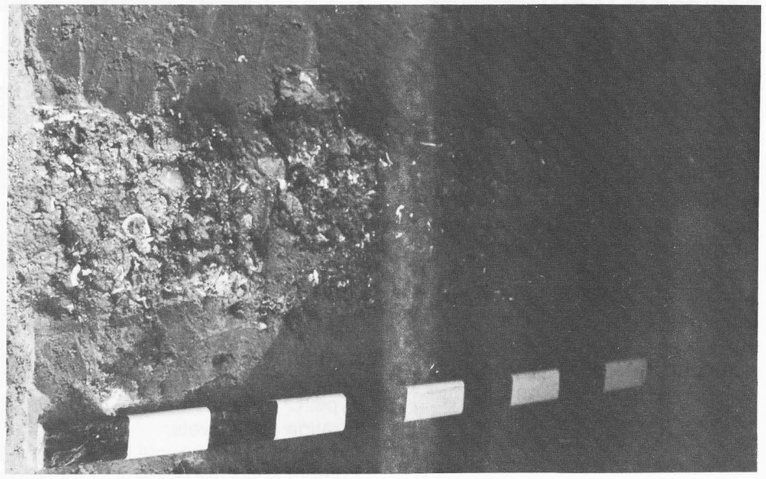
Plus vraisemblable est l'hypothèse d'un dépôt construit ayant duré un certain temps (mais aurait-il pu durer plus de 150 ans ?), fait à partir de membres ramassés pour la plupart décharnés, mais pour certains en semi-connexion (nous avons observé une demi-douzaine au moins de jambes avec rotule - tibia/péroné - une partie du pied). Deux hypothèses se présentent alors : 1) disposition rituelle des restes préalablement exposés de défunts tués au combat (amis ? ennemis ?), certainement pas dans une seule bataille, mais pendant une longue période ; 2) ou bien ce que rien ne confirme, mais que rien n'infirme non plus pour l'instant, ultime dépôt des restes d'humains sacrifiés, avec leurs chevaux. On ne peut guère en dire plus avant l'étude ostéologique.

Le dépôt d'ossements ne semble pas avoir été couvert : aucun trou de poteau visible, en dehors du trou central, dans les limites de la fouille, soit 5 m X 6 m. L'édicule était construit, semble-t-il juste au bas de la pente de la levée de terre du fossé signalé plus haut. Il se peut qu'un bloc de grès naturel ayant une forme de tête humaine -proche des têtes sculptées d'Entremont et de Roquepertuse- trouvé au bord du cercle d'éboulis, ait initialement coûronné le dépôt.

La destruction, l'incinération partielle, le remblaiement du dépôt et celui du fossé, datent, on l'a vu, des années de peu postérieures à la Guerre des Gaules. Au remblaiement correspondent des traces de petits foyers, associés à des ossements de cochons, probablement consommés. Le fossé restait certainement visible, puisqu'un mur gallo-romain précoce (augustéen ?) le longe, côté interne. Le dépôt sous ses 40 cm environ de remblai, a ensuite été ignoré (ou respecté ?) sous les niveaux d'occupation de la première cour devant le temple, légèrement agrandie vers l'Est, jusqu'à un nouveau mur à contreforts, construit au bord du fossé remblayé, cette fois à l'extérieur. Bien que le maximum de renseignements ait été enregistré dans les limites de la fouille, beaucoup d'inconnues subsistent : extension vers le Sud du fossé rituel, environnement du dépôt, interprétation des murs gallo-romains, en particulier du mur précoce La poursuite des recherches dans la même zone est nécessaire.

Fig. 6 Une épée et deux fers de lances sur le rebord Ouest du tas d'ossements. Photo J.L. Cadoux

Ossuaire gaulois (La Tène II. La Tène III). Vue d'ensemble. Photo J.L. Cadoux.



Le trou de poteau central (diamètre : 0 m 20 en bas, 0 m 30 en haut) avec son remplissage d'ossements partiellement brûlés. Photo J.L. Cadoux

* Université de Picardie 80000 AMIENS